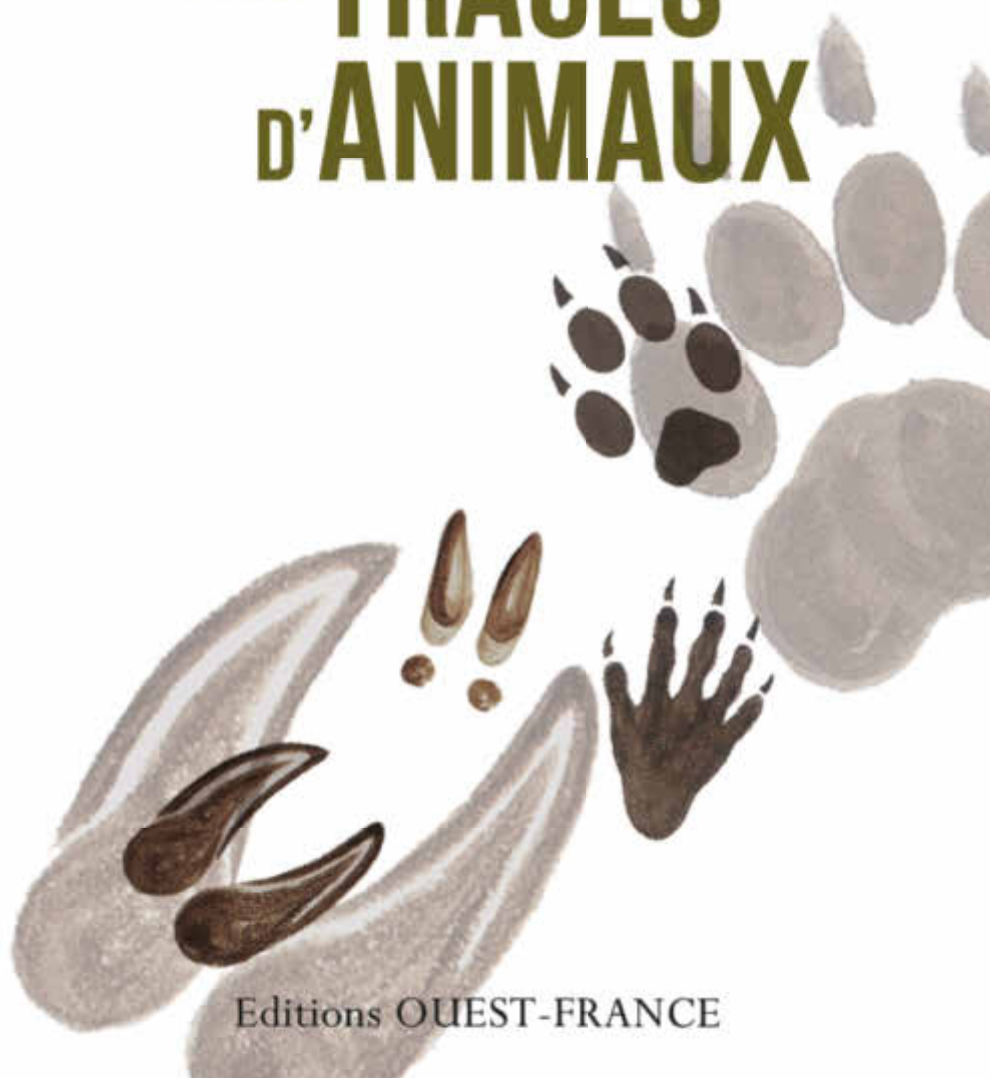


Stéphane Signollet
Dessins **Dominique Mansion**

IDENTIFIER LES TRACES D'ANIMAUX



Editions OUEST-FRANCE

Sommaire

INTRODUCTION - 4

CHAPITRE 1
LES EMPREINTES - 7

CHAPITRE 2
PRÉLÈVEMENTS DE NOURRITURE - 43

CHAPITRE 3
RELIEFS DE REPAS - 53

CHAPITRE 4
ABRIS ET PASSAGES - 67

CHAPITRE 5
LES CROTTES - 85

CHAPITRE 6
DANS L'HUMUS - 89

CHAPITRE 7
EXCROISSANCES VÉGÉTALES - 93

CHAPITRE 8
GRAVURE SUR BOIS - 99

RÉPONSES AUX QUESTIONS - 104
PETIT LEXIQUE DES TRACES - 104
OUVRAGES LES PLUS CONSULTÉS - 105
INDEX DES ANIMAUX - 106

INTRODUCTION

Les animaux laissent de nombreuses traces de leur présence dans les milieux naturels et, même, à proximité des habitations. Certaines sont bien visibles, d'autres plus discrètes tout en renseignant souvent sur leur auteur. Identifier les traces des animaux, c'est peu à peu appréhender la diversité de la faune sauvage qui peuple nos territoires. Au fur et à mesure des relevés de présence, l'œil s'aiguise, de sorte que de nouveaux signes apparaissent, ceux-là mêmes qui seraient passés inaperçus quelque temps plus tôt. La découverte des traces pousse alors à surprendre les animaux sauvages qui les produisent. Parce qu'ils évoluent essentiellement la nuit, ces animaux sont peu observés. Ce fait ne doit pas induire qu'ils ont presque totalement disparu. La connaissance de leur mode de vie et l'apprentissage de leurs habitudes accroissent les chances de les contacter. De fil en aiguille, une âme de naturaliste se révèle, augmentée de l'envie de faire partager ces connaissances aux plus jeunes. Les enfants sont toujours partants pour voir des animaux. L'occasion de leur procurer ce plaisir ne se refuse pas.

Les traces d'animaux renvoient d'emblée aux empreintes laissées dans les terrains meubles ou détrempés. Les naturalistes comme les chasseurs savent qu'elles constituent un assez bon moyen de recensement des espèces présentes dans un habitat. Les empreintes d'oiseaux sont peu nombreuses dans ce livre. Ceci tient au fait que beaucoup se ressemblent, de sorte que leur lecture sur le terrain permet difficilement de les attribuer à une espèce précise. Celles caractéristiques par leur taille ou la disposition des doigts semblaient toutefois intéressantes à reporter. Elles appartiennent aussi à des oiseaux connus.

Mais le relevé des traces animales ne peut se borner aux seules empreintes. Un peu partout, les milieux naturels livrent des prélèvements de nourriture, des reliefs de repas, des abris, des crottes. Tous les animaux, les gros comme les petits, produisent ces indices, nullement proportionnés à leur taille. Les galles illustrent ce fait. Ainsi les « barbes de saint Pierre », proéminentes, dont l'apparition incombe à un minuscule insecte.

Bien entendu, cet ouvrage d'initiation à la connaissance de la faune sauvage ne se prétend pas exhaustif, même s'il détaille beaucoup de traces bien visibles, émanant d'animaux dans l'ensemble faciles à reconnaître et répandus. Par les



LES EMPREINTES

Les empreintes dans le sol permettent parfois d'identifier les animaux qui les ont produites. On parle aussi des pieds pour les mammifères. « Faire les pieds » est une expression utilisée par les chasseurs quand ils partent en quête d'empreintes pour repérer le passage et la présence du gibier. Selon l'anatomie des animaux, ces empreintes prennent une forme propre, liée à l'absence ou à la présence de griffes, de coussinets (ou pelotes) ou de sabots. Les dimensions ajoutent encore à cette variabilité.

LA MARMOTTE

« Il y en a dans les Laurentides, les Canadiens français les appellent des "siffleurs". Et en effet, elles "sifflent", à coups brefs, vigoureux et stridents dès qu'elles aperçoivent un vivant et, particulièrement, un homme. »

Maurice Genevoix, « La Marmotte », *Bestiaire enchanté*.

Attraction des enfants en vacances dans les Pyrénées et les Alpes en période estivale, la marmotte se complaît sur les versants d'altitude ensoleillés à végétation basse où elle s'observe assez facilement. Elle émet des sifflements aigus à l'approche des intrus en se redressant. C'est un des rares mammifères à évoluer de jour. Elle est totalement végétarienne. Des pattes griffues permettent aux marmottes de creuser leur terrier, qui sert d'abri à un couple et aux petits. En octobre, les marmottes se réfugient au fond des galeries tapissées d'herbes, obstruent l'entrée et hibernent jusqu'en avril.



patte avant :

L = 6 cm

l = 3,5 cm

patte arrière :

L = 8 cm

l = 3,5 cm

Empreintes de marmotte, la patte arrière porte cinq doigts, la patte avant quatre.

LA MARMOTTE



« Il faut me prendre comme je suis et ne pas trop serrer. »

Jules Renard, « Le Hérisson », *Histoires naturelles*.



LE HÉRISSON

Empreinte du hérisson en forme de main
à cinq doigts griffus.

Son espace de prédilection correspond au bocage. Il y trouve fruits, insectes, vers, limaces, grenouilles et serpents. Les vipères ne l'effraient pas, car le hérisson est en grande partie immunisé contre leur venin. Cet animal nocturne hiberne d'octobre à mars avec un sommeil ponctué de phases d'activité, de sorte qu'on peut le rencontrer en hiver. Ses empreintes rappellent de petites mains. C'est un plantigrade, cela veut dire que sa voûte plantaire est au contact du sol dans ses déplacements. Sur ses cinq doigts griffus, seulement quatre s'impriment le plus souvent.



L = 4 cm

l = 2,5 cm

Nourriture accrochée

LA SITTELLE TORCHEPOT

On la reconnaît à son dos gris bleu et à son habitude de descendre les troncs tête en bas par petits bonds. Sa nourriture se compose de fruits forestiers, de graines de conifères, d'insectes et d'araignées. Elle fréquente les forêts, les jardins et les parcs. La sittelle coince dans les fissures de l'écorce des vieux arbres des noisettes, des noix ou des faines. Avant l'hiver elle accroche ainsi de nombreuses provisions et les picore ensuite pendant la mauvaise saison. Les coques vides restent fixées dans l'écorce, de sorte que nuls reliefs de repas ne s'accumulent au pied des arbres.

LA SITTELLE



Noisette coincée par la sittelle dans une fissure d'écorce.



Un arbre garde-manger pour la sittelle.

LA PIE GRIÈCHE ÉCORCHEUR

Le mâle porte calotte grise et bandeau noir sur les yeux (qui lui donne un air de voyou). La pie grièche se plaît dans le bocage, avec des haies bien pourvues en buissons épineux. Elle chasse comme un rapace, à l'affût, et fond sur ses proies. Elle se nourrit d'insectes. Quand la chasse est bonne, elle empale sur des épines ou sur des fils barbelés les proies surnuméraires pour les consommer plus tard.

LA PIE GRIÈCHE ÉCORCHEUR



L'écureuil est friand de champignons. Il mange les plus gros et dépose les plus petits dans une fourche de buisson pour les faire sécher.

« Une grande épine dure et pointue hérissait sur la branche du couchant son dard affilé, c'était là qu'elle (la pie grièche) ferait son charnier : l'épine serait le croc où la bouchère de la Combe déchirerait sa proie, et aussitôt, sans hésitation aucune, ni crainte, toute au désir de tuer et de se repaître, elle se campa solidement pour amener sa victime au bord de l'abîme, et la suspendre ensuite au poteau d'exécution. »

Louis Pergaud, « Un drame dans la haie », *Dernières Histoires de bêtes*.

s'accoupler. Quand les chenilles se réfugient dans le sol, les papillons doivent gagner la surface pour prendre leur envol. Pour échapper à leurs prédateurs, les chrysalides prennent des couleurs ou des formes qui les fondent dans le milieu, de sorte que leur découverte requiert un peu de chance.

Chrysalide
fixée sur
une tige.

Chrysalide en forme d'épine fixée
sur une tige pour passer inaperçue.

Papillon quittant
l'enveloppe de la
chrysalide, devenue
transparente.

EXUVIES

De l'œuf fécondé à la libellule, on compte de nombreuses mues. Le chiffre varie selon les espèces. Arrivée au terme de son développement, la larve, jusqu'alors aquatique, sort de l'eau et se fixe à une tige ou gagne une pierre pour muer une dernière fois. Cette larve ressemble déjà un peu à une libellule, mais il lui manque des ailes pour évoluer dans son nouvel environnement ; l'air libre. Bien chauffée par un rayon de soleil (ceci se passe aux beaux jours),

une libellule accomplie s'extraît de la dépouille larvaire (l'exuvie). Cette enveloppe vide peut rester fixée pendant plusieurs jours à son support. Où voir des exuvies ? au bord de l'eau, bien sûr ; le milieu des libellules.

Exuvie accrochée à une tige après le départ de la libellule.



TOILES D'ARAIGNÉE

Elles ont valeur de piège plus que d'abri pour les araignées qui tissent ces fines trames de soie. Tapie au centre de sa toile ou à proximité, alertée par les vibrations d'un malheureux insecte qui se débat, l'araignée se précipite et lui injecte du venin pour l'immobiliser. Elle dépose ensuite, au travers de multiples morsures, de la salive qui liquéfie l'intérieur de la victime. Elle se nourrit de cette substance, puis évacue la carapace vide hors de la toile.

Les toiles d'araignée se composent de fils de soie. La trame est amorcée d'abord par le cadre et les rayons partant tous du centre. Un fil de soie gluant déroulé en spirales concentriques termine le filet mortel. Les araignées possèdent des appendices nommés filières à l'arrière de l'abdomen, munis de petits orifices qui libèrent de très fins brins de soie. Ils proviennent de l'activité de glandes à soie (les glandes séricigènes). Les dernières pattes de l'araignée, pourvues d'un ongle en forme de peigne, assurent le tissage de la toile. Cette activité est permanente ; il faut bien réparer les dégâts commis par les proies qui rompent quelques fils en se débattant vainement.



L'ÉPEIRE DIADÈME.

Combien de pattes ont les araignées ?

Une araignée commune, présente dans les champs, les bois, les jardins et les bâtiments : l'épeire diadème. Une pigmentation blanche en forme de croix sur le dessus de l'abdomen permet de la reconnaître.

Tous les animaux ne laissent pas les empreintes de leurs pattes sur le sol. Le poids léger des insectes ne le permet pas. Pour autant, leur activité produit des marques décelables qui vérifient leur présence, le plus souvent discrète.

À l'automne, les feuilles jonchent le sol des forêts. Chaque nouvel amoncellement disparaîtra peu à peu dans les années qui suivent pour s'incorporer à la terre et former l'humus. Des éléments de la faune et de la flore du sol travaillent à ce processus essentiel pour la forêt. Les traces des animaux responsables de ce recyclage sont plus aisées à détecter que les animaux eux-mêmes, le plus souvent minuscules.

Les turricules de vers de terre

Les vers de terre abandonnent à la surface du sol de petits amas de boulettes de terre nommés turricules. Ce sont des déjections issues de la consommation des feuilles recouvrant le sol.

Quel autre nom portent les vers de terre ?



Les turricules
(petits amas de terre)
indiquent la présence
des vers de terre.

